

# Cathares

de Gérard Bavoux et Jacky Minier

## Quéribus, 2 mars 1244.

Sur une musique appropriée avec des vents qui soufflent, des cris de loups, le bruit de naseaux d'un cheval, etc...

Dans l'immense cheminée de pierre, une énorme bûche se consume. L'atmosphère est aussi lourde que le temps est froid. Des psalmodies parviennent de la chapelle.

### Le conteur en voix " off " pose l'époque :

- « An de grâce 1244. Emergeant des landes de pierres des Corbières, le château de Quéribus fait face aux assauts quotidiens d'un hiver terrible. Viennent ces heures où, balayant les cimes erratiques, les autans pénètrent les corps et les âmes, s'engouffrant sous le bリアud de laine crue des voyageurs pour y planter leurs mâchoires de glace. En ce petit matin du 2 mars, seul le « Maître des colombes » semble posséder le pouvoir de s'aventurer par delà les cascades figées des torrents et braver la caillasse traître qui éclate sous le pied et dévale les pentes pour se perdre dans des abysses infinis.

Adossé à l'unique croisée de la grande salle d'armes de Quéribus et maîtrisant tant bien que mal son impatience, le seigneur Aymeric de Teliac suit du regard la lente progression de ce messenger... »

\*\*\*

**Aymeric de Teliac :** Ah ! Voici enfin notre bonhomme...  
Messire, la situation de nos frères à Montségur m'inquiète au plus haut point... Le Maître des colombes gravit l'escarpement du château...  
Espérons qu'il sera porteur de bonnes nouvelles de leur part. Les dernières reçues ce Mardi Gras étaient... très alarmistes.

**Foulques de Gondar :** Oui Messire Aymeric, très alarmistes ! C'est le moins qu'on puisse dire. Ces satanés français n'ont montré jusque là aucune pitié pour nos frères... Pas de raison qu'ils en aient à Montségur plus qu'ailleurs ! ...

J'ai vraiment grand peur pour ma fille...

**Aymeric de Teliac :** Allons, allons, mon ami, ne soyez pas si pessimiste. La situation est désespérée, certes, mais pourquoi feraient-ils du mal à une jeune fille ? Quand bien même ils réussiraient à investir Montségur, ils veulent détruire notre foi, pas tout le peuple d'Occitanie...

**Foulques de Gondar :** Je sais, je sais, Messire Aymeric... Il n'empêche ! Mon vieux cœur de père frémit à l'idée d'un malheur toujours possible avec ces soudards ! Déjà l'an dernier, quand vous avez eu la bonté de me recueillir avec elle après le passage de ces gueux sur mes terres de Bulgaraïch et ma dépossession par un de ces mercenaires de France, j'ai eu bien peur pour elle... Une si jolie pucelle ! ... Certains l'auraient volontiers bousculée sur l'heure si je n'avais cédé à leur chantage... Une belle engeance ma foi, que les représentants de cette Vraie Foi là ! Un ramassis de vermine oui ! Ah ! Pourquoi, mais pourquoi l'ai-je laissée partir pour ce piton perdu, si près du ciel mais si loin de mon cœur ? !...

**Aymeric de Teliac :** Elle voulait y porter son secours, Messire Foulques. C'est l'élan de la jeunesse vers les grandes causes, la générosité de son cœur justement, qui la firent se décider pour ce sacrifice. Vous pouvez en être fier, Messire. J'aimerais avoir une fille comme la vôtre, et je suis sûr que sa gentillesse aura eu raison des douleurs de nombre de blessés...

**Foulques de Gondar :** Dieu vous entende, mon ami ! Et qu'Il la préserve aussi d'un malheur plus grand encore, que je pressens...

**Aymeric de Teliac :** Ne soyez point tant triste. Allons, buvons plutôt...  
Ho là ! Dites qu'on lève la herse au messager qui vient !.. Qu'on rajoute un fagot et qu'on apporte céans une carafe de vin chaud pour trinquer avec le Maître des colombes... Le bonhomme doit être gelé, il fait un froid à chasser le renard au gîte ! ...

**Hermine (la servante) :** Tout de suite, Messire...

Aymeric s'approche d'une table ou s'étale une carte.

**Aymeric de Teliac :**

Tenez ami, regardez donc plutôt. Voici la course de l'Ariège au travers de nos montagnes. Nous sommes ici... et là, voyez l'Aude, et voici Montségur. Cinq à six jours de marche au printemps, peut-être dix par cette neige... Votre Bulgaraich est là, entre les deux.

J'ai fait dresser ce plan par un arpenteur de Carcassonne, aux derniers beaux jours. Ça me permet de suivre les allées et venues des français sur le terrain. Bien sûr, les nouvelles ne sont pas toujours de dernière heure, mais le Maître des colombes s'ingénie à mettre au point un réseau plus serré... Nous pourrions ainsi suivre les événements au plus près et parer aux prochains mouvements de ces damnés inquisiteurs... Malgré la perte de quelques forteresses, nombre de bourgs sont encore des nôtres. Nos parfaits ont encore moult refuges possibles. Mis à part mon Quéribus, nous avons encore Puylaurens, Termes, et bien d'autres. Ces gredins tiennent les cités mais n'ont pas encore gagné ! ...

**Foulques de Gondar :**

Dieu vous entende encore une fois Messire Aymeric !... Mais je n'ai pas votre optimisme... Je crains fort que nos forces ne nous trahissent, face à tant de haine et d'acharnement à nous perdre ! Si ce n'était qu'une question de foi, j'entends « de bonne foi », de la part de ces gens qui se disent chrétiens, nous aurions la possibilité de nous comprendre, au moins de nous défendre en argumentant, mais il ne s'agit plus de cela depuis longtemps ! Ces chiens d'Oïl profitent de toute occasion de persécuter les nôtres pour s'approprier nos terres et nos biens ! Où est la croisade pour la foi dans cette affaire ? Savez-vous que l'office d'inquisition empoche jusqu'au tiers des biens saisis à nos soi-disant hérétiques ? Pis encore, ils s'arrogent le droit de juger par contumace les pauvres gens dénoncés comme cathares par quelques mauvais voisins ! Ils ne perdent aucune occasion ! Comment nommez-vous cela, vous ? Moi j'appelle ça du pillage organisé ! De la forfaiture ! De la trahison de leur propre foi, indigne des chevaliers qu'ils prétendent être !... Dieu merci ! Les Templiers ne se

Hermine apporte une carafe et la pose près de la cheminée  
Le Maître des colombes fait son entrée

sont jamais joints à ces mercenaires, et on peut en compter beaucoup qui nous protègent discrètement. Ne désespérons pas complètement de l'espèce humaine !

**Aymeric de Teliac :** Je sais, Messire Foulques, je sais... J'ai rencontré beaucoup de gens comme vous, spoliés par cette engeance au nom du pape et de ses affidés... Dieu nous garde de ne jamais tomber à notre tour dans les griffes de l'Inquisition ! ...

Ah ! Voici notre Maître des colombes... Entrez, ami, entrez ! Venez vous réchauffer un peu si la froidure ne vous a point déjà percé la poitrine de son épée de glace...

Ho là ! ... Alors ? ... Ce vin chaud ? ... Il arrive ?

**Hermine :** Voilà Messire, voilà !

**Maître des colombes :** Salut à vous, Messires... VentreDieu ! Voilà une carafe qui est la bienvenue !

**Aymeric de Teliac :** Laissez moi la chauffer un peu pour vous ! ...

Ah ! Hermine, va donc quérir notre chevalier Renaud de partager un gobelet avec nous... Il doit être à la chapelle...

**Hermine :** Oui Messire...

**Aymeric de Teliac :** Alors ?.. Maître des colombes !.. Avez-vous un message de nos frères ? Une bonne nouvelle j'espère...

**Maître des colombes :** Ma foi, Messire, c'est selon... On peut considérer comme une bonne nouvelle le fait qu'ils aient négocié une trêve, et qu'ils sont un peu ravitaillés. Au moins, ils ne sont plus réduits à manger les rats ! Mais quant au reste ! ...

**Aymeric de Teliac :** Quoi ? Quel reste, mon ami ? Tu m'inquiètes ! Parle vite !

**Maître des colombes :** Je vous laisse lire vous-même le texte du message que j'ai reçu ce matin au pigeonnier. Il date d'hier, mais la trêve a déjà quatre jours... Le voici...

Renaud fait son entrée

- Aymeric de Teliac :** Par le sang de la Terre ! Ils ont capitulé !... Peyrella a accepté la reddition complète contre ces quinze jours de répit !... Fallait-il qu'ils soient à bout de force, les pauvres !...
- Foulques de Gondar :** Mon Dieu, Floria !...
- Aymeric de Teliac :** On ne dit rien des conditions... Mais certainement, il y en a !... Comptez sur la cruauté de ces charognards ! Je pense toutefois qu'ils ne s'en prendront pas aux femmes...
- Foulques de Gondar :** C'est un vœu pieu, Messire Aymeric, ou une consolation pour mon vieux cœur ?
- Aymeric de Teliac :** Les deux, mon ami... Je voudrais trouver des mots plus fermes pour calmer votre crainte... Hélas... J'ai moi-même les pires angoisses qui m'étreignent... et ceci ne va pas vous rassurer, Foulques : c'est Hugues des Arcis qui reçoit la reddition de Montségur !
- Foulques de Gondar :** Des Arcis !... Cette charogne qui m'a déjà volé Bulgaraïch !... Mon Dieu ! Ma fille !...
- Renaud de Garaldia :** Hé quoi, mon oncle ? Que se passe-t-il donc ? De quelle fille parle-t-on ici ?
- Aymeric de Teliac :** Ah ! Bonjour Renaud, viens ça, que je te présente : Renaud de Garaldia, Foulques de Gondar, Foulques, Renaud. Voici. Les présentations sont faites. Renaud est un mien neveu qui vient d'arriver à Quéribus, mais il a rejoint notre cause voilà quatre ans alors qu'il n'était encore qu'un jeune page à la Cour de Poitiers. Il a toute ma confiance et ma tendresse. Sa mère est ma sœur. - Vous vous souvenez peut-être d'elle ? Elle passait souvent l'été ici avant ces temps barbares - Elle a malheureusement subi elle-même les tracasseries de l'inquisition et n'a dû son salut qu'à sa fuite. Elle s'est réfugiée en comté de Foix chez un mien cousin. Renaud ne m'a jamais déçu dans quoi que ce fut qu'il entreprit. J'ose le dire devant lui. C'est vrai, il n'est que mon neveu

mais je l'aime pour ça comme un fils. C'est un chevalier comme on n'en voit peu de nos jours.

**Foulques de Gondar :** C'est un honneur Messire Renaud... Navré pour votre mère... Nous parlions de ma fille, Floria, qui se trouve parmi les assiégés de Montségur... Je m'inquiète pour elle...

**Renaud de Garaldia :** Floria ? !!! Cette gamine blonde avec qui je joutais étant enfant, quand nous passions l'été à Quéribus ma mère et moi ?... Mais quel âge a-t-elle donc ?...

**Foulques de Gondar :** Elle-même ! Elle vient d'avoir dix-sept printemps en Septembre... Et Dieu sait comme elle est belle !...

**Renaud de Garaldia :** Dieu du Ciel ! Comme le temps passe ! Je serai vraiment heureux de la revoir !... Mais qu'arrive-t-il donc à Montségur, mon oncle ? Les Français l'ont pris ?

**Aymeric de Teliac :** Point encore, non, mais c'est une question d'heures... Ils ont échoué à le prendre d'assaut, mais le siège qu'ils y ont installé voici dix mois a eu finalement raison des dernières forces de nos frères. Ils viennent de conclure une reddition contre quelques jours de trêve. Je suis impatient d'en connaître les conditions car je crains le pire de la part de ces bandits de l'Inquisition... En outre...

**Renaud de Garaldia :** En outre quoi, mon oncle ?

**Aymeric de Teliac :** En outre, il y a autre chose que vous ne savez pas... Un secret que peu d'hommes connaissent... Et je suis sûr que c'est cela que ces barbares du nord sont venus chercher à Montségur !...

**Renaud de Garaldia :** Vous m'intriguez, mon oncle ! Ce secret doit être bien grand, bien important, pour qu'on en fasse le siège pendant de longs mois dans un tel climat, et avec autant d'acharnement...

**Aymeric de Teliac :** Oui, c'est un secret... très lourd ! Et sa divulgation aurait des conséquences incalculables pour la papauté, pour la Chrétienté en

général... Elle ferait trembler les trônes... Nous n'avons jamais voulu cela, mais nous ne voulons pas non plus qu'il tombe entre les mains de ces bandits qui se disent chevaliers, encore moins dans celles de l'Inquisition qui se chargerait bien vite de l'étouffer à jamais ou l'utiliserait à son profit !...

**Renaud de Garaldia :** Mais que faire alors ? Ils vont investir le pognon dès la reddition ! Si ce secret a une quelconque matérialité, ils vont le trouver !...

**Aymeric de Teliac :** J'en suis sûr ! Et c'est bien ce qui m'angoisse !... Il faudrait...

**Renaud de Garaldia :** Il faudrait y aller, oui ! Et faire en sorte de cacher la chose à leur barbe ! Laissez moi y aller, mon oncle ! Je saurai les jouer...

**Aymeric de Teliac :** Pas si simple, fils !... Ces scélérats sont retards ... Et je craindrais pour ta vie de te laisser partir seul dans ce piège...

**Renaud de Garaldia :** Hé quoi, mon oncle ! Une jeune fille s'y trouverait en danger et je n'en courrais point ? !! Allons je vous en prie, Messire, je ne suis plus un page ! Je sais me défendre et esquiver, me fendre de pique et d'estoc et je ne crains personne à la masse d'armes ! Laissez moi y aller vous dis-je !...

**Aymeric de Teliac :** Voyez comme sont les jeunes, Messire Foulques, pleins de fougue et d'intrépidité... Votre Floria n'en a pas moins que mon Renaud. Je suis fier d'eux...

Soit heureux mon garçon ! Je vais t'y envoyer, oui, mais non point pour combattre ni même te mesurer à un ennemi trop nombreux et déloyal. Nous ne sommes point là en un tournoi de chevalerie... Il te faudra employer la ruse, la force de l'esprit et non la vigueur du bras... Je vais te confier cette mission. Tu es assez mûr en effet et.. mon Dieu !... à qui d'autre pourrais-je la confier ?...

Mais Dieu m'est témoin que j'aimerais mieux t'envoyer en enfer que parmi ces félons... Satan lui-même est sans doute moins à craindre que ces bâtards papistes !

Ta langue te protégera peut-être... Si tu es pris, parle celle du Poitou.

**Renaud de Garaldia :** Je suis à vous mon oncle. Que dois-je faire ?

**Aymeric de Teliac :** Je vais t'adjoindre deux compagnons, fils, qui t'accompagneront jusqu'à Montségur et t'attendront dans les bois alentour avec les chevaux. Il faut absolument que tu trouves le moyen de t'introduire auprès de Raymond de Peyrella, le chef des assiégés. Cela suppose que tu puisses escalader la muraille à la barbe des Français ! T'en sens-tu capable ?

**Renaud de Garaldia :** Mon oncle, je grimpe comme les chèvres vous le savez bien !...

**Aymeric de Teliac :** Oui, oui, mais il ne s'agit pas là d'une partie de plaisir à la montagne ! Et tu dois réussir absolument, non seulement à entrer, mais encore à ressortir du pog ! C'est d'une extrême importance, Renaud, et pas seulement pour nous...

**Renaud de Garaldia :** Vraiment, vous m'intriguez mon oncle ! Et que suis-je sensé y aller faire, dans ce guêpier ?

**Aymeric de Teliac :** Le message n'est que trop clair ! Raymond de Peyrella m'informe qu'il a pu négocier une trêve de quinze jours avant la reddition. Il ne dit pas cela pour qu'on soit rassuré sur son sort, crois-le bien ! Il me signale ainsi que nous n'avons QUE quinze jours pour l'aider à faire sortir le secret de Montségur !... Il est clair qu'il ne pourra pas le faire tout seul compte tenu de l'état d'épuisement dont sont victimes ses compagnons, Ce siège de plusieurs mois les a affamés et, implicitement, il demande un secours extérieur... Quelqu'un de jeune et vigoureux qui puisse réussir l'escalade dans un sens et dans l'autre, car j'imagine que les Français surveillent toutes les issues... Il te faudra donc réussir cela par deux fois et par des nuits les plus noires possible. C'est-à-dire, compte tenu que la lune était pleine la semaine dernière, dans exactement dix jours... Hum ! C'est calculé bien juste ! Il n'a pas dû pouvoir faire autrement... Tu as à peine le temps de faire ton bagage. J'espère que tout se passera bien et qu'on se reverra bientôt, mon

fil... Je vais te donner ceci : si tu parviens jusqu'à lui, Peyrella reconnaîtra ce collier comme venant de moi. En attendant, cache le soigneusement sous ta chemise... De plus, et c'est très important, n'oublie pas ceci : quand tu le salueras, prends-lui la main, comme ça, en lui glissant deux doigts sur le poignet. C'est un signe de reconnaissance entre hauts dignitaires... Pour la suite... Que Dieu te garde !...

**Foulques de Gondar :** Cher Renaud, si j'osais... Ma fille est dans le lot des ces pauvres gens harassés par ces longs mois de famine. J'espère qu'elle est toujours vivante... Je vous en supplie, jeune homme, si vous parvenez à Montségur, promettez moi de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour la protéger de ce chien de Hugues des Arcis et ses sbires !...

**Renaud de Garaldia :** Messire Foulques, mon oncle vous témoigne bien de l'amitié à ce que l'on m'a dit. Je ne sais ce qu'il m'envoie chercher là-haut et je comprendrai probablement sur place la finalité de cette aventure, mais je puis vous promettre une chose : aucune jouvencelle ne sera malmenée sous mes yeux tant que mon bras sera vaillant !... Je m'engage solennellement à protéger votre fille tant que j'aurai un souffle de vie et qu'elle ne sera pas de retour en votre affection.

**Foulques de Gondar :** Ah ça, chevalier ! Votre belle âme me réchauffe le cœur. Si j'avais un fils ou un gendre, je voudrais qu'il vous ressemble ! Vous me connaissez d'une heure à peine, et sans même avoir rencontré ma fille, vous m'engagez votre foi sur la confiance que m'accorde votre oncle ?!... Voilà un fier comportement, et bien digne des preux d'autrefois ! Que la Chevalerie devrait compter de jeunes gens comme vous, alliant le cœur à la grâce ! Tenez, Renaud, vous aussi vous avez changé depuis votre enfance !... Vous êtes un homme maintenant... Pour vous faire reconnaître de ma fille, prenez cette bague et montrez-la lui...

**chanson N° 1 : Envolée lyrique et romanesque sur le thème de la chevalerie et son rôle bien compris dans un monde à la dérive...**

Foulques commence, les écuyers et les parfaits arrivent un par un des couloirs et offices, et chantent en chœur avec lui.

La chanson terminée, Renaud sort...

*Timing :*  
*env 25 à 30 mn depuis le début*

\*\*\*

### **Tableau 2 : Le 13 Mars.**

Le siège de Montségur. Le camp des Français en bordure de bois au pied du pog dont on voit se dresser la masse en arrière plan.

Quelques tentes, des chevaux, des feux, des hommes d'armes, des bruits de gamelles, des engins de guerre, des bruits de pas sur des branches mortes.. Tout est calme et glacé.

Trois silhouettes arrivent furtivement par le côté de la scène tenant par la bride leurs chevaux. Deux d'entre elles portent le manteau du Temple. Elles restent un moment à observer.

De la tente principale sort un homme portant une cote de maille sur laquelle s'étale un blason accompagné d'un autre revêtu d'une goule noire. C'est Hugues des Arcis et frère Ferrier, un inquisiteur.

**Aymeric de Teliac :**

Hé bien ? Ne vous avais-je point dit, Messire Foulques, que mon neveu était un rare gentilhomme ? Si notre terre occitane n'en comportait que cent comme lui, nous n'en serions pas ce jour à verser des larmes de sang !... Malheureusement, sa loyauté est son défaut. Il est encore bien trop idéaliste, pas encore assez abîmé par la vie pour sentir le mal quand il survient... Je ne redoute pour lui que quelque trahison et je prie constamment le ciel qu'il n'envoie jamais ce malheur !...

\*\*\*

**Hugues des Arcis :**

Foutu pays ! Mordieu qu'il y fait froid ! On ne devrait pas faire la guerre en hiver ! Je me demande parfois s'il ne vaut pas mieux être assiégé qu'assiégeant dans des conditions pareilles ! Notre évêque de Narbonne me la baille belle ! Lui, il est au chaud dans son château. C'est comme ceux-là, là-haut ! Regardez moi cette fumée qui monte ! Ils doivent être en train de festoyer comme ils n'ont point fait depuis dix mois ! A la réflexion, je n'aurais pas dû leur laisser parvenir ce ravitaillement !

**Frère Ferrier :**

Allons, des Arcis, vous avez gagné ! Ils vous abandonnent la place dans quelques heures contre le dernier repas qu'ils partagent ! Je trouve que ça n'est pas une mauvaise affaire ! Savez-vous bien qu'ils auraient sans doute pu nous faire traîner encore jusqu'au printemps ? Mais d'ici peu, vous pourrez vous réchauffer à leurs dépens, je vous le garantis !

**H. Des Arcis :**

Ah ! Je voudrais que ce jour soit passé, que je puisse rentrer sur mes nouvelles terres de Bulgaraïch ... J'ai à peine eu le temps de m'y installer que déjà l'archevêque me chargeait de prendre ce nid de patarins. Je ne savais pas que c'était un nid d'aigles et qu'il allait me tenir ces dix longs mois ! Enfin ! On arrive au bout. D'ici quelques heures nous festoierons à leur place et avec leurs pucelles !

**Frère Ferrier :**

Hum ! Je n'ai pas entendu ce que vous venez de dire, Messire !... Cela vaut mieux je crois !

Tout en devisant sur le sort des assiégés, les deux hommes se promènent et parviennent à proximité du bois où sont cachés Renaud et ses compagnons...

**H. des Arcis :**

Hé quoi, mon frère ! Mes paroles choqueraient vos vénérables oreilles ? Je ne suis qu'un militaire, moi, pas un moine ni un templier ! Et s'il m'arrive de jurer ou de boire comme eux, je n'ai pas fait vœu de chasteté ! J'ai vu en ce pays certaines donzelles avenantes qui ne se plaindraient point d'un hommage de ma part !...

**Frère Ferrier :**

En ce pays sans doute, mais là-haut ?... Ce n'est qu'un ramassis d'hérétiques, une concentration de païens qui nient Notre Seigneur ! Autant faire commerce avec le Diable qu'avec une de ces filles ! S'il n'avait tenu qu'à moi !... Pourquoi donc avez-vous accepté pour cette trêve un nombre limité de purifications ?... Ils vont en profiter pour faire échapper au bûcher les plus importants de leurs chefs, nous abandonnant quelques pauvres brebis égarées... Je voudrais qu'on revienne sur les conditions d'abjuration de ces âmes rachetées...

**H. des Arcis :**

Que voudriez-vous donc, frère Ferrier ? Qu'on les brûle tous ? Mais vous allez déjà faire des martyrs de ceux qui seront sacrifiés ! Voulez-vous que tout ce pays se soulève ? Croyez-moi, il est plus sûr de faire un exemple, un gros exemple je vous le concède, mais de laisser la vie aux autres, juste pour qu'ils puissent raconter et maintenir la crainte de nos blasons. A quoi servirait de conquérir un pays où il ne reste personne pour faire valoir les terres ? Je vous le demande !

**Frère Ferrier :**

C'est que vous raisonnez encore une fois en chef de guerre, désireux de contrôler les gens, et non en homme de foi chargé de sauver les âmes, Messire ! Vous faites la part du feu, vous calculez pour régner en maître sur vos terres nouvellement acquises, tandis que je parle au nom du Christ et de la Vraie Foi ! Lui ne supporte pas les demi-mesures !...

Ces gens sont bien pire que des pêcheurs ou des païens ordinaires ! Ils sont les ennemis de la Foi. Les ennemis de la Chrétienté toute entière ! Il faut ERADI QUER cette vermine ! Dussé-je pour cela vider le

Parvenus en bordure du bois, les deux hommes font demi-tour et retournent vers leur camp.

Renaud qui écoutait discrètement la conversation pense tout haut de son côté...

**Timing : env 12 / 15 mn depuis la dernière mesure**

Languedoc, je m'y emploierai !

**H. des Arcis :**

Je suis un militaire avant tout, au service de mon roi très chrétien et je fais ce qu'on me commande !... Pourtant, vous me faites parfois peur, frère Ferrier... Vous autres, inquisiteurs, n'avez d'autre famille que notre Sainte Eglise. Mais les séculiers comme moi ont des enfants à nourrir et des héritiers à doter... Si je suis venu ici, c'est pour l'amour de Notre Seigneur certes, mais aussi parce que le roi nous a promis de nous tailler des fiefs dans ces contrées. On ne vide pas de ses habitants un pays que l'on conquiert. On a toujours besoin de serfs !... Et puis, je ne puis revenir sur ma parole quant au nombre sans remettre en question la trêve... Hum... Comment choisiriez-vous vos suppliciés ? Vous ne connaissez que les noms de quelques chefs... Sur quels critères auriez-vous sélectionnés les autres ?

**Frère Ferrier :**

Vous avez raison ! C'est pour ça que je n'aurais pas choisi. Mais puisque je dois le faire, il me semble indispensable de les voir ... De relever parmi eux ceux qui ont une influence sur la populace, les meneurs qu'il faut éliminer.. Il faudrait qu'on puisse faire ce tri avant...

**H. des Arcis :**

Je vous l'accorde, mais pour cela, il nous faudrait une bonne raison de pénétrer dans le château avant la fin de la trêve....

**Frère Ferrier :**

Oui, c'est à quoi je réfléchis depuis quelque jours... Il nous faut un motif logique de pénétrer dans leurs murs...

**Renaud de Garaldia :**

Oui !... Moi aussi, ça m'arrangerait bien un motif logique !...

### **Chanson N° 2 sur « l'imagination »**

*Duo non synchronisé dans les paroles..*

*Chacun à un bout de la scène cherche de son côté la bonne idée indépendamment de l'autre...*

**Frère Ferrier :**

Euréka !

**Renaud de Garaldia :**

J'ai trouvé !

\*\*\*

Un soldat se présente à Hugues des Arcis. Il annonce qu'ils ont fait prisonnier un homme de noble allure qui semble étranger au pays..

Frère Ferrier observe l'homme qui s'avance...

\*\*\*

- Soudard N° 1 :** Messire Hugues ! Messire Hugues !
- H. des Arcis :** Quoi encore ?
- Soudard N° 1 :** Nous avons fait prisonnier un seigneur étranger, Messire. Il prétend venir vous voir....
- H. des Arcis :** Hé bien ! Amenez le ! Qu'attendez vous ? Et avec déférence je vous prie ! On ne sait jamais qui... Comment prétend-il s'appeler ?
- Soudard N° 1 :** Renaud de Pouzauges, Messire, c'est en Poitou, à ce qu'il m'a dit...
- H. des Arcis :** Hé bien, faites entrer Messire de Pouzauges ! Allez !
- Frère Ferrier :** Que vient faire ici un seigneur du Poitou ? Comment est-il ? Hum ! Belle allure ma foi ! Prestance et élégance du geste... On voit qu'il fréquente la cour de Poitiers !... Messire Hugues, c'est peut-être Dieu qui nous l'envoie... Voyons ce qu'il veut et s'il peut servir notre projet...
- Renaud de Garaldia :** Le salut de la reine pour vous Messeigneurs, et celui de Raymond de Toulouse. Je suis Renaud de Pouzauges, né en Poitou mais détaché à la cour de Toulouse. Le bruit y a couru ces derniers jours que Montségur était tombé et les hérétiques définitivement défaits. Je vois qu'il n'en est rien... Serais-je venu de si loin pour rien ?
- H. des Arcis :** Que nenni, Messire ! On ne vous a point trompé. Les hérétiques sont vaincus. Et j'attends leur reddition d'ici quelques heures au terme d'une trêve que nous avons conclue il y aura bientôt une quinzaine... Vous êtes donc bien renseigné. Mais vous avez fait bien vite pour venir... Pourquoi le Comte de Toulouse s'intéresse-t-il tant à l'épilogue de ce siège ?
- Renaud de Garaldia :** C'est bien simple ma foi ! Nous avons des colombes et des observateurs ici en Aude, car vous n'ignorez pas que nous avons également des problèmes avec ces gens là... Et nous sommes intéressés de savoir

comment vous ôtez vos épines...

**Frère Ferrier :**

Hé ! Hé ! Voilà bien le mot juste, Messire Renaud ! Des épines dans la couronne du Christ ! Voilà exactement ce qu'ils représentent ! Mais les épineux font d'excellents fagots... Le diable en est friand !... Et il est heureux que ce soient des colombes, symboles du Saint-Esprit, qui vous informent de notre victoire...

**Renaud de Garaldia :**

Ha ! Ha ! Je vois que si la bure vous gratte un peu le cuir, elle ne vous prive en rien d'esprit ! Pour un bon mot, mon frère, en voilà un !... Vous feriez fureur à la cour de Toulouse avec celui-là. Mais trêve ... de plaisanterie ! Je suis ici pour voir comment vous procédez pour éradiquer cette contagion. Nos paysans vont de moins en moins à la messe, même certains seigneurs en viennent à jurer par des mots que je ne répéterai point ici... Enfin, vous me comprenez...

**Frère Ferrier :**

A demi-mot mon fils ! Et je vous sais gré d'avoir employé les mêmes que j'utilisais justement il y a encore moins d'une heure. « E-ra-di-ca-tion ». Voilà le mot qui convient ! Voyez, Messire Hugues, ce noble chevalier est d'accord avec moi...

**H. des Arcis :**

J'entends, Frère Ferrier, j'entends... Mais Messire Renaud parle de politique, vous de religion, et moi de conquête de territoires. Si nous sommes d'accord pour le but, c'est l'essentiel... Que désirez-vous savoir au juste, Messire Renaud ?

**Renaud de Garaldia :**

Tout, Messire Hugues ! Tout ! Depuis votre stratégie militaire jusqu'aux conditions que vous avez pu imposer pour cette trêve... Il y a certes par chez nous, moins de châteaux si haut perchés, mais ces satanés patarins sont de la même trempe... Forcenés jusqu'au dernier... Est-il possible de les visiter pendant cette trêve ? Et quand expire-t-elle au juste ?

**H. des Arcis :**

Dans deux jours, à l'aube, Messire. Dans deux jours ! Voyez, là ! Nous dressons le bûcher pour bon nombre d'entre ces païens. Pas fâché d'en

avoir fini ! C'est qu'ils m'auront donné du mal, ces chiens de patarins ! Depuis dix mois je campe dans ces bois, impossible de donner l'assaut ! Chaque fois repoussé !... Cette forteresse est bien une des seules qui m'aient jamais résisté. Ca n'est pourtant pas manque de les avoir bombardés ! Voyez l'état des remparts... Mais il aura fallu les affamer tout l'hiver pour en venir enfin à bout et qu'ils cèdent avec la prise de leur barbacane.

Tenez, venez voir ce que nous avons été obligés de faire pour garder ces chiens à leur niche !... Vous y connaissez-vous en art militaire, Chevalier ?

**Renaud de Garaldia :** Le sujet m'intéresse, je ne le nie pas, mais je n'ai pas eu encore l'occasion de voir un siège de près, dans sa dure réalité, Tout ceci m'impressionne beaucoup, Messire Hugues ! On vous dit grand capitaine et c'est d'une grande instruction pour moi...

**H. des Arcis :** Attendez ! Attendez de voir, Pouzauges !... Je vous ferai étudier la stratégie si vous voulez quand cette affaire sera finie... Et si le Comte de Toulouse a besoin de mes services...

**Renaud de Garaldia :** Je ne manquerai pas de lui en faire part, Messire. Comptez sur moi.

**H. des Arcis :** Justement... Votre arrivée tombe à pic, Messire Renaud. Nous nous demandions comment trouver une bonne raison de pénétrer là-haut pendant la trêve.... Vous pourriez servir notre cause si vous le vouliez..

**Renaud de Garaldia :** Moi ? Ah ! Ca ! Je vous écoute. A quoi pensez-vous ?

**H des Arcis :** Voilà : nous pensons, Frère Ferrier et moi, qu'il est nécessaire de faire un tri parmi ces ennemis de la Vraie Foi, de manière à ne laisser échapper au bûcher que les moins contagieux de ces gens. Mais nous ne connaissons que quelques noms parmi les centaines de défenseurs. Nous souhaitons donc y faire une sorte d'inspection discrète, sous prétexte de discuter certaines conditions, afin de repérer les meneurs. Ceux que nous devons mettre au bûcher.. Le nombre en est

Renaud reste seul et en profite pour étudier les failles du dispositif...  
Il ne cache pas sa joie d'avoir amené des Arcis là où il voulait.

*Timing : env 15 mn depuis le dernier comptage, soit jusque là env 50 mn*

\*\*\*

arrêté mais pas les noms.. Nous craignons que les plus gros poissons ne nous échappent. Supposez qu'ils se réfugient à Toulouse, hein ? C'est vous qui auriez ensuite le problème sur les bras !... Il me paraît donc pertinent que nous éliminions dès maintenant cette perspective. Que nous « éradiquions » comme dit Frère Ferrier...

**Renaud de Garaldia :** Sage précaution, en effet ! Mais comment allez-vous vous y prendre ? Vous ne pourrez rester suffisamment longtemps avec ce prétexte pour effectuer votre repérage... Il faudrait que quelqu'un reste dans la place pendant au moins... les deux jours qui restent... Il pourrait ainsi tranquillement passer en revue les influences hiérarchiques...

**H. des Arcis :** Justement ! C'est là la chance qui vous a porté jusqu'ici, Messire ! Nous pourrions vous faire passer pour un diplomate de Toulouse (qui entre nous, ne fut pas toujours du côté du roi) venant surveiller les procédures et le respect de la trêve dans l'intérêt des deux parties...

**Renaud de Garaldia :** Hum ! C'est une ruse réalisable, en effet... Je ne suis pas connu dans la région, donc point suspect de sympathies partisans... Ca peut marcher... Hé ! Mais dites moi, il me faudrait donc demeurer quarante-huit heures dans ces murs ?... Heureusement que vous y avez laissé entrer des provisions ! Et... Dépêchons nous avant qu'ils n'aient tout mangé. Je n'ai pas envie de jeûner pendant deux jours entiers !

**H. des Arcis :** Ha ! Ha ! J'aime votre humour, Messire Renaud !... C'est dit ! Je vais faire le nécessaire pour qu'on prépare une délégation d'ici une heure. Je vous laisse visiter pendant ce temps. Permettez moi de me retirer pour donner mes ordres...

**Renaud de Garaldia :** Faites donc, je vous prie...

**Chanson N° 3 : (Des Arcis) sur la vanité humaine**

\*\*\*

### Tableau 3

#### La salle principale de Montségur.

Une grosse bûche est dans la cheminée et de nombreux croyants sont là, à se réchauffer, les uns contre les autres en mangeant une maigre soupe de pois. D'après la disposition des tables, on voit qui est le Maître de cette troupe de pauvres gens en guenilles. Des poutres jonchent le sol, sur lesquelles sont assis certains.. Des pierres sont tombées du plafond et quelques mauvaises planches bouchent les trouées dans la muraille..

**Un garde :** Messire Raymond...

**Raymond de Peyrella :** Oui ! Qu'est-ce ?

**Le garde :** C'est une délégation, Messire Raymond... Ils arborent le drapeau blanc...

**Raymond de Peyrella :** Voyons ce qu'ils veulent ! Confisquez leurs armes en salle de garde, levez la herse, et introduisez les !

**Le garde :** Bien Messire !

**Raymond de Peyrella :** Mes amis ! Mes frères ! Un peu de silence s'il vous plaît ! Nous allons recevoir des émissaires français. Nous n'en avons plus rien de pire à craindre que ce que nous avons malheureusement déjà été contraints d'accepter, mais avec ces gens-là on ne sait jamais !... Restez donc sans agressivité mais sur vos gardes... Peut-être pourrons-nous mettre à profit d'une manière ou d'une autre cette visite impromptue. S'ils viennent, c'est forcément pour s'enquérir d'un détail qui leur a échappé... ou marchander quelque secret de notre communauté peut-être ?.. Tâchons de tourner cet événement à notre avantage !... Affectez donc de continuer à partager tranquillement ce dernier repas en commun. Faites comme si vous les ignoriez, mais priez en silence pour que cette surprise s'avère heureuse...

**Un assiégé :** Messire, croyez-vous qu'on puisse encore s'y fier quoi qu'ils veuillent proposer ?

**Raymond de Peyrella :** Bien sûr que non, mon frère, mais pourquoi refuser la providence ? Deux cent d'entre nous vont mourir, vous le savez, et remettre leur âme entre les mains de Dieu. Pour eux, nous ne pouvons plus que prier car leur fin est proche, mais la victoire des papistes ne sera complète que lorsque le monde aura oublié jusqu'à notre existence... N'attendons rien de leur part, aucune pitié, aucun espoir d'éviter cette disparition programmée... Si Montségur est tombé, les autres suivront inéluctablement un jour ou l'autre... L'Eglise de Satan est trop forte pour l'instant. Si cela est encore possible, nous ne devons négliger aucune opportunité même infime d'adoucir le sort de ceux qui resteront après

La jolie fille qui est à la table latérale interroge...

nous, car ce sont eux qui témoigneront...

Qui sait ? Peut-être grâce à ceux-là parlera-t-on encore des cathares dans mille ans ?... et le laurier refleurira !...

**Floria :**

Pensez-vous Messire Raymond, qu'une geste allant de châteaux en châteaux racontera encore nos souffrances, dans mille ans d'ici ?

**Raymond de Peyrella :**

Notre résistance héroïque pendant ces dix longs mois justifierait cela, Floria, mais en chaque temps son éthique. Nous ne pouvons pas imaginer aujourd'hui ce que seront ces temps futurs. Cependant, un grand évêque irlandais a prédit la fin de la papauté, d'ici à quelques siècles... Si nous ne croyons pas à la divinité de leur « Fils de Dieu », nous pouvons croire aux prophéties de certains êtres exceptionnels... Malachie était de ceux-là. Ce n'est probablement pas un hasard s'il fut l'ami de Bernard de Citeaux, fondateur du Temple et qui aurait sans doute pu compter parmi nos « Parfaits »... D'ailleurs, vous avez certainement remarqué que le Temple ne nous a jamais persécuté et n'a pas voulu participer dans cette ignominieuse croisade ....

**Floria :**

C'est vrai Messire, mon père conserve même quelques fidèles amis templiers malgré ces temps peu propices à de telles amitiés...

**Raymond de Peyrella :**

Je l'ai oui dire... Leur règle leur interdit malheureusement d'intervenir contre d'autres chrétiens. Ils ne peuvent donc nous secourir ouvertement, mais je sais qu'ils font beaucoup pour protéger nos frères quand ça leur est possible, sans tenir aucun compte de notre soi-disant « hérésie » !... Oh ! Mais voici notre délégation qui arrive... Souvenez vous de ce que je vous ai dit !...

**H. des Arcis :**

Le bonjour, Messire Raymond ! Vous me voyez ravi de vous trouver en pleine ripaille ! J'espère que vous récupérez les forces qui vous ont manquées ces derniers temps !...

**Raymond de Peyrella :**

Ne vous gaussez donc point de mes pauvres compagnons, je vous prie, et voyez vous-même... Notre régime n'est point ripaille mais veillée de communion. Nous partageons le pain et la maigre soupe de fèves que nous n'aurons de si tôt le bonheur de partager ensemble à nouveau. Pour beaucoup d'entre nous il s'agit du dernier repas puisque, dès demain, nous jeûnerons

Des Arcis se ravisant et débitant son baratin préparé à l'avance..

Renaud, affectant de jouer la comédie avec Hugues des alliés qui se disputent sur un détail...

Le frère inquisiteur, prenant des Arcis en aparté mais assez fort pour être entendu de tous..

Raymond de Peyrella bondit !

pour nous préparer à rencontrer Dieu en face ...

Mais... Je vous connais Messire Hugues ! Vous n'êtes pas ici par simple forfanterie.. Venez en au fait, je vous prie !... Cette visite ne doit pas vous être plus agréable qu'à moi !

**H des Arcis :**

Vous avez raison, je m'en serais bien passé ! Voici donc la raison de cette visite : je vous présente Messire Renaud de Pouzauges, qui nous est envoyé par la cour de Toulouse. Malgré la suspicion qui le touche de nourrir quelque sympathie à votre endroit, son seigneur Raymond est au mieux avec ma reine, et il s'inquiète du sort de vos compagnons précisément ! Il m'a donc mandé ce jeune homme pour y veiller jusqu'à la bonne fin de la trêve conclue. Je devrais prendre ça comme une injure mais il était donc de mon devoir de lui faire visiter vos conditions et vérifier de visu que nous avons bien autorisé votre approvisionnement en vivres jusqu'au terme de ladite trêve. Voilà qui est fait ! Et si vous n'avez rien d'autre à me dire, je m'en vais et vous laisse à votre pitance ! A très bientôt Messire Raymond !

**Renaud de Garaldia :**

Ho ! Là ! Tout doux Messire Hugues ! Certes, je vois qu'ils mangent, quoique pauvrement, mais ils mangent... Mais qu'en est-il des malades ? Vous avez eu ces derniers temps une méchante bataille si je ne m'abuse !... Les morts sont les morts, mais comment sont soignés les blessés ? Disposez-vous Messire Raymond, de suffisamment d'eau propre et de charpie pour les soins ? Je dois m'en assurer aussi...

**H. des Arcis :**

Pardieu, Messire Renaud ! Je vous laisse céans si vous le souhaitez, mais je ne passerai pas une minute de plus en ce lieu tant que je n'en serai pas le maître ! Si Messire Raymond vous y accepte, je vous y laisse ! Allons, vous autres ! Suivez-moi !

**Frère Ferrier :**

Allons ! Allons ! Messire Hugues ! Pas d'impatience... Dans quelques heures vous serez ici chez vous. Mais n'est - il point imprudent de laisser Messire Renaud seul parmi ces suppôts de Satan ?

**Raymond de Peyrella :**

Messire l'inquisiteur ! J'ai encore l'ouïe fine malgré mon âge ! Le suppôt de Satan, c'est vous ! A qui croyez-vous donc parler ? A des sauvages ? Nous avons toujours pratiqué l'hospitalité envers qui vient à nous les mains ouvertes ! Les lois de la chevalerie sont respectées chez nous ! Si le seigneur

Floria se lève de la table où elle tournait le dos aux arrivants et leur fait face, découvrant toute sa beauté...

Floria défaille.. Elle vient de voir la bague de son père au doigt de Renaud...

Renaud rattrape à la fois la belle et la situation..

Frère Durante, qui a vu Floria de près, sent un étrange malaise l'envahir... Il ne la quitte pas des yeux...

Frère Ferrier remarque la chose, tandis que Des Arcis réalise qu'il s'agit de la fille de Bulgaraïch !...

Renaud ne nous veut point de mal, il est le bienvenu et partagera notre sort jusqu'au terme de cette trêve, sans avoir à craindre de nous la moindre chose ! Je m'y engage ! Dans le cas contraire, qu'il s'en retourne maintenant !

**H. des Arcis :**

Vous entendez Messire Renaud ? C'est à vous de décider !...

**Renaud de Garaldia :**

J'entends, Messire Hugues ! J'entends !... J'accorde foi en la parole de Messire Raymond qui me semble digne chevalier. Ne craignez point pour moi. Rendez-vous dans deux jours.

**Frère Durante :**

Dieu vous bénisse, Messire Renaud ! Votre courage n'a d'égal que votre témérité à rester dans ce nid de païens !...

**Raymond de Peyrella :**

Soit ! Puisque c'est votre choix, damoiselle Floria prendra soin de vous montrer un coin où vous pourrez dormir !... Messire Renaud, avez-vous un bagage ?

**Renaud de Garaldia :**

Non Messire Raymond, juste mon épée qui est restée à la herse...

**Raymond de Peyrella :**

Vous n'en aurez point besoin céans. Elle vous sera rendue à votre départ... Floria, s'il vous plaît, trouvez à ce chevalier un coin encore à l'abri des intempéries, si vous en trouvez encore un !...

**Floria :**

Oui Messire Raymond, Je m'en occupe. Messire Renaud, si vous voulez me suivre...

**Renaud :**

Mademoiselle ! Comment résister à une telle invitation ? !!! Vous me voyez ravi de faire une telle rencontre en ces lieux !

**Floria :**

Ne vous fiez pas aux apparences, Messire ! La fragilité des femmes ne se substitue point au courage. Nous sommes quelques unes ici depuis le début de ce siège... Nos compagnons ont besoin de nos ... Mais.... Je... Ho !...

**Renaud :**

Mademoiselle ! Je vous en prie.. Vous devez être fatiguée.. Laissez cela et allez finir de vous restaurer. Nous avons tout le temps. Mon installation peut attendre...

**H. des Arcis :**

Mademoiselle, ne vous ai-je point déjà rencontrée ? N'êtes vous point de Bulgaraïch ?

**Floria :**

Si fait, Messire ! Je suis Floria de Gondar, fille de Foulques de Gondar,

Frère Duranti, subjugué, n'a d'yeux que pour la belle, et tente une intervention..

Des Arcis s'emporte !

Peyrella coupe net cette inconduite

Les gardes entraînent les indésirables vers la sortie... Ils se concertent du regard entre eux, se réjouissant d'avoir introduit leur « espion » en la personne de Renaud... Une fois les « invités » sortis, Renaud s'adresse à Raymond.

Deux gardes s'approchent et encadrent Renaud.

Renaud sort le collier de dessous sa

seigneur de Bulgaraïch. Vous y avez volé le domaine de mon père ! Et à ce que je vois, vous n'êtes pas le seul !

**H. des Arcis :**

Ah ! Je constate avec plaisir que vous vous remettez très vite de vos malaises, Mademoiselle ! Aurais-je l'honneur d'être la cible de cette rebuffade ? Ca n'est pas fait pour me déplaire !... J'aime ce qui me résiste ! Les territoires comme les femmes !... Et je me réserve de vous honorer encore sous quelques jours !... Cette fois, il n'y aura plus votre père pour me priver de vos charmes !

**Frère Duranti :**

Messire ! Dieu vous pardonne ! Que dites-vous là ! C'est à une demoiselle que vous parlez !...

**H. des Arcis :**

De quoi je me mêle, le moinillon ? C'est une hérétique ! Non ? Et à quoi servirait d'être un militaire si on ne peut plus se payer sur la bête ?

**Raymond de Peyrella :**

Messire Hugues ! Cette conversation est terminée ! Vos civilités ont été présentées selon vos normes habituelles ! Je n'en suis pas autrement étonné, mais pour deux jours encore je suis maître de ces lieux et personne n'insultera mes protégés chez moi ! Adieu ! Gardes ! Qu'on reconduise ces gens !

**H. des Arcis :**

On se reverra Messire Raymond, très bientôt ! Et nous aussi Mademoiselle !... Comptez sur moi ! Foi d'un des Arcis !

**Là, on pourrait placer une chanson (N° 4) pour des Arcis sur le thème de la force, de sa soif de conquête... Autant celle de terres que de belles récalcitrantes.**

**Renaud de Garaldia :**

Messire Raymond ! Je vous dois la vérité immédiatement. Je ne m'appelle pas Renaud de Pouzauges, mais Renaud de Garaldia. Je suis envoyé vers vous, non par le comte de Toulouse comme je l'ai fait croire à ces imbéciles, mais par mon oncle Aymeric de Teliac et le père de Floria, Foulques de Gondar.

**Raymond de Peyrella :**

Gardes !... Approchez ! ....  
Messire Renaud.. Avez-vous une preuve de vos allégations ?

**Renaud de Garaldia :**

J'en ai une, Messire, la voici !

chemise.

Renaud serre la main de Peyrella à la manière enseignée à Quéribus...

- Raymond de Peyrella :** En effet ! C'est bien de Teliac. Dieu soit loué ! Donnez-moi votre main mon ami !...
- Renaud de Garaldia :** Ah ! Oui ! J'allais oublier...
- Raymond de Peyrella :** Vous avez bien fait de ne pas oublier, Renaud ! Mes gardes vous auraient aussitôt empalé sur un signe de moi si vous n'aviez pas eu ce souvenir... Heureux de vous voir parmi nous ! Mes frères ! Ecoutez ! Ecoutez tous ! Voyez comme Dieu nous aime ! Nos ennemis eux-mêmes nous ont amené sans le savoir l'ami que nous attendions ! Ainsi, vous avez donc reçu mon message ?
- Renaud de Garaldia :** Oui, Messire Raymond. Nous l'avons reçu par le maître des colombes il y a exactement dix jours... Le temps de venir jusqu'à vous et de trouver un subterfuge pour entrer....
- Raymond de Peyrella :** Bravo ! Vous les avez joués proprement ! Comment avez-vous fait cela ?
- Renaud de Garaldia :** J'ai eu de la chance ! Je me suis trouvé à surprendre une de leurs conversations. J'ai joué sur mon accent poitevin et le lien de Toulouse avec Poitiers.. Le reste, ils l'ont trouvé tout seuls... Je suis sensé être ici pour vous espionner..
- Raymond de Peyrella :** Je me disais bien aussi... que ces argousins avaient quelque trahison en tête... Bref ! Vous êtes là, et c'est grand bonheur de vous avoir. Nous sommes tous trop harassés pour envisager certaines choses par nous-mêmes.. Votre oncle vous a-t-il parlé de ces choses, Renaud ? Permettez que je vous appelle Renaud ?
- Renaud de Garaldia :** Je vous en prie... Mais d'abord, je voudrais dissiper tout de suite un autre malentendu, avec Mademoiselle ... Floria ?... Vous vous souvenez de moi ?... Je suis Renaud... Votre ami Renaud... Souvenez-vous !... Nous jouions ensemble à Quéribus quand nous n'étions pas plus hauts que trois pommes ... J'ai eu une peur bleue tout à l'heure que vous fassiez capoter mon plan... Ce n'eut été que demi mal puisque j'étais déjà dans la place, mais tout de même... Je dois vous dire que cette bague qui vous a tant émue m'a été confiée par votre père. Il se trouve en sécurité à Quéribus, avec Aymeric de Teliac, mon oncle !...

Floria émue aux larmes, embrasse les mains de Renaud.. Il devient instantanément son héros.. son sauveur...

Lui, ébloui de sa beauté et de sa noblesse d'âme, a le coup de foudre immédiat...

**Floria :** Renaud ! Dieu Merci ! Comment ne pas vous reconnaître maintenant ? Je n'ai pas oublié mon compagnon de jeux, mon tendre chevalier servant et ces joutes de gosses.... Mais vous m'avez fait peur aussi ! Sur l'instant, ne m'attendant pas à vous trouver en compagnie de ces scélérats, j'ai cru que cette bague signifiait la mort de mon père !... Il ne l'aurait quittée pour rien au monde, à part pour moi. Je reconnais bien là le signe que c'est lui qui vous envoie à moi... Soyez en remercié ! Je ne sais comment vous prouver....

**Renaud de Garaldia :** Calmez-vous Floria ! Vous ne m'êtes redevable de rien ! Sans vous avoir revue, j'ai juré à votre père de vous protéger ... Mais maintenant que j'ai vu votre beauté, que j'ai entendu la fierté de votre réponse à ce chacal ... Je ne saurais dire à quel point une ombre de parjure me coûterait ! Ma vie est à vous, Floria ! Je vous la donne ! Usez-en ! Abusez-en ! Ce n'est pas vous qui m'attendiez, c'est mon cœur qui vous espérait !... Et si votre père n'était si loin, j'implorerais de lui votre main sur l'heure !...

**Floria :** Renaud, mon ami, vous parlez bellement... C'est d'un homme d'honneur... Car vous êtes devenu un homme en effet, et si votre belle figure est à l'unisson de votre âme, vos yeux trahissent pourtant ce que votre pudeur me cache... Le temps à Montségur ne se mesure pas à la même aune qu'ailleurs et nous n'aurons pas celui que vous me fassiez votre cour !... Puisque vous vous donnez à moi, chevalier, souffrez que moi aussi, je me donne à vous ! Ce soir même, si votre âme y aspire, je serai votre femme, et j'en serai heureuse !...

**Renaud de Garaldia :** Floria !... Je vous aime ! Je vous retrouve, et je vous aime !..

**Floria :** Renaud !... Je vous aime aussi ! En fait, je crois que j'ai toujours espéré votre retour bien que je ne l'ai jamais imaginé dans ces circonstances !...

**(Envoyez les violons ! Chanson N° 5) Duo d'amour, romantisme, larmes des spectatrices, etc... l'ensemble des convives reprend les chœurs...**

**Raymond de Peyrella :** Mes enfants ! Mes enfants ! Dieu m'est témoin que je n'imaginai pas une telle scène en ce lieu, à la veille de la terrible épreuve qui nous attend !... Mais Dieu est grand et généreux. Il vous envoie la plus belle chose au monde en guise de

Timing : env 25 mn depuis le dernier comptage

\*\*\*

### Le soir du 15 Mars 1244.

La grande salle de Montségur. Une table au centre, dressée comme un autel. Les centaines d'assiégés rangés en cercle autour de la pièce attendent l'entrée des dignitaires. Enfin, Raymond de Peyrella et deux Parfaits vêtus de noir se présentent à l'embrasure, portant, couvert d'un linge, un objet volumineux qui semble leur inspirer tout le respect du monde qu'ils posent sur l'autel improvisé...

consolation et je bénis cet amour soudain qui apporte une joie inattendue dans tous nos cœurs serrés... Allez, mes enfants ! Préparez votre hymen ! Notre ministre vous y aidera en ce qui reste de notre pauvre chapelle. Je ne prendrai pas davantage de votre attention ce soir. Profitez-en, car demain... demain, Renaud, nous devons préparer votre évasion....

**Renaud de Garaldia :**

Oui, Messire Raymond. Demain... demain sera un merveilleux jour !

\*\*\*

**Un garde :**

Place ! Place ! .... Faites place aux Bonshommes, mes frères !...

**Raymond de Peyrella :**

Mes amis !... Mes frères !... C'est aujourd'hui un grand jour !... Vous vous êtes battus comme des démons pour défendre ce morceau de notre ciel occitan contre vents et tempêtes adverses, affrontant un ennemi redoutable en nombre et en férocité, sans relâche pendant dix longs mois. Soyez-en remerciés par le Ciel, justement !

Le destin a voulu que nous ne puissions pas tenir plus longtemps, mais nous avons tout de même résisté... résisté suffisamment pour parvenir à ces jours d'équinoxe, où le blanc et le noir du jour et de la nuit, l'ombre et la lumière inversent leurs valeurs.

Aujourd'hui, de nouveau, la Lumière regagne du terrain...

C'est le moment pour nous d'accorder par avance, et par précaution, le Consolamentum à ceux qui vont mourir demain, et les laver ainsi de toutes les horreurs qu'ils ont été amenés à commettre pour défendre notre foi et nos vies.

Nous savons qui, lesquels de nous, dans cette enceinte, feront ou non partie du lot des suppliciés puisque chacun a décidé seul, en son âme et conscience, d'abjurer ou non pour des raisons qui le regardent, mais les incertitudes sur la foi que nous pouvons accorder à la parole de nos assaillants nous ont décidé à étendre le bénéfice de ce sacrement extrême à tous ceux qui voudront le recevoir...

Compte tenu du nombre des martyrs préférant mourir qu'abjurer, il n'est pas

possible de procéder individuellement par imposition des mains, ainsi qu'en est l'usage... Nous vous demanderons donc de vous mettre à genoux pendant le cérémonial, main droite sur le cœur en tenant tous par l'épaule votre voisin à gauche ou devant vous, formant ainsi une chaîne... Et... ouvrez vos cœurs !... Mes frères, mes sœurs, récitons ensemble notre « Pater » occitan....

**Là se place un beau « PATER » EN OCCITAN, quelque chose de vibrant, qui entraîne même les spectateurs à prier avec les figurants...  
Si c'est chanté a capella, comme certains chants pyrénéens, c'est encore mieux...  
Ca pourrait valoir largement un « Ave Maria » de Schubert !**

**« Paire Nostre que ses dins to cèl  
que ton om se santifique  
que ton renhe nos avenga  
que ta volonta se faga  
sus la tèrra coma dins lo cèl...  
Dona-nos nostre pan supra substancial  
perdona-nos nostre deutes  
coma nosautres perdonam a nostres debtors  
e fai que tombem pas dins la temptacion  
mas deliura-nos del mal..  
Amen ! »**

**L'officiant :**

Mes frères, mes sœurs, prions en silence en nos cœurs !...  
. Prions pour que Dieu vienne en aide à nos martyrs en abrégant leurs souffrances dans les flammes terrestres qui les attendent, et leur épargne à tous celles de l'Enfer... Prions !...  
. Prions pour que notre terre occitane tant aimée ne voit plus couler d'autre sang après le nôtre, fût-ce au nom de Dieu... Prions !...  
. Prions pour que nos femmes, nos enfants, nos petits-enfants conservent notre foi malgré les persécutions qui seront menées contre

Le Consolamentum commence :  
La musique des sphères retentit dans la grande salle... (tout doucement au début, puis crescendo, puis forte... )  
Les assistants sont debout.  
L'officiant prononce son sermon, guidant la prière commune dans une intense émotion.

*Le texte doit être dit lentement, en laissant des silences entre chaque « Prions ... »*

*En principe, le rythme colle à la musique pour arriver à la fin du texte en même temps que la fin du premier mouvement musical.*

Dès que le Parfait ouvre le « Livre » pour le poser sur les têtes devant lui, au fur et à mesure que les participants s'agenouillent et forment la chaîne, des petites flammèches s'allument dans l'air ici et là, et se répandent comme des feux follets, planent sur la salle, montent et descendent, vont et viennent, pour finir par venir se poser sur la tête des consolés...

La Musique augmente d'intensité jusqu'à ce que le ministre du culte referme le Livre de Jean, qui semble engloutir la lumière dans ses pages.

*On doit pouvoir obtenir cet effet par un moyen pyrotechnique comme les illusionnistes font brûler dans leurs doigts une flamme sans aucun combustible apparent. Peut-être*

eux... Prions !...

. Prions aussi pour nos bourreaux !... Pour leurs enfants, et leurs arrières petits enfants... Qu'ils puissent un jour se pardonner comme nous leur pardonnons, et trouvent à leur tour dans l'allégresse, le chemin de la Lumière... Prions !...

Mon frère, ma sœur, au nom du Créateur tout puissant, au nom de Marie notre mère à tous, au nom de l'Esprit divin qui gouverne l'Univers, je vous pardonne vos péchés et vous donne l'absolution qui apporte la paix de l'âme !...

Réjouissez-vous mes frères, car votre temps de douleurs est fini. Vous entrerez bientôt dans la Lumière de Dieu...

Par ce baptême de l' Esprit que je vous donne maintenant, que votre âme soit à jamais illuminée de son amour !... Prions !...

*(passage musical sans paroles : recueillement jusqu'à ce que commencent, avec la montée chromatique au moment où « Le Livre » est ouvert et posé sur la tête du premier impétrant. Là, effets spéciaux, odeurs, flammèches et lasers... ponctuations de surprise...*

Oh ! ... Dieu !...

Oh !...

Ah !...

Seigneur !...

Miracle !...

*La puissance de la musique doit bien sûr monter en accompagnement de ces manifestations jusqu'à sa brusque chute quand le Livre se referme...)*

**Les assistants :**

également au moyen de projections  
laser ou holographiques ?.

\*\*\*

**La nuit du 15 au 16 Mars 1244.**

Dans la chambre de Floria. Les  
amants sont encore sous le choc de  
l'événement fabuleux qui a eu lieu  
quelques heures plus tôt...

\*\*\*

**Renaud de Garaldia:** Floria ?

**Floria :** Mon amour ?

**Renaud de Garaldia :** Je viens de comprendre ce que je suis venu faire ici !...

**Floria :** Oui... J'ai compris, moi aussi !... Ce qui me rend folle, c'est qu'à peine t'ai-je retrouvé que je vais déjà te perdre de nouveau !...

**Renaud :** Tu ne me perdras plus, mon amour ! Je vais partir, c'est vrai... Mais je te jure que cette fois, je reviendrai vite. Je ne pourrai jamais plus vivre sans toi ! Je reviendrai te chercher, et dès que nous aurons vu ton père je t'emmènerai loin de toutes ces horreurs, en mon Poitou natal où les gens sont heureux... Nous aurons des enfants, nous irons voir la mer, chasser dans le marais, nous ferons les vendanges aussi... Tu verras, notre vin vaut bien celui de Narbonne !... Où peut-être irons-nous à Foix, avec ma mère... Tu te souviens de ma mère ?...

**Floria :** Amour, tu ne me tromperas pas avec tes jolis contes... Nous ne sommes pas encore en Poitou !... Demain, toi, tu seras parti, mais moi je sera là !... Oh ! Je ne doute pas un instant que tu reviennes pour peu que Dieu te prête assistance dans ta mission, mais qui peut dire ce qui se passera ici pendant ce temps ?... Je voudrais partir avec toi !...

**Renaud :** Tu sais bien que c'est impossible, ma mie... Mon cœur se déchire à la pensée de te quitter mais cette évasion est trop risquée... même si j'ai pu reconnaître les failles de leur encerclement, je ne veux pas te voir t'écraser au pied de la muraille !... Malgré ce qu'il m'en coûte, je n'ai

\*\*\*

**La nuit du 15 au 16 Mars 1244.**  
Le camp des Français. Le feu brille,  
une sentinelle passe et repasse...

d'autre choix que de t'abandonner pour quelques heures aux bons soins de Messire Raymond !... Ca n'a pas trop mal réussi jusqu'ici...

**Floria :** Oh ! Pour ça, tu peux être tranquille, Messire Raymond est comme un père pour moi... Non... Je m'inquiète à propos de ce des Arcis qui m'a reconnue... Ce chien me convoite depuis longtemps !... As-tu vu ses yeux ? Ne me laisse pas tomber entre ses griffes !... Je préférerais plutôt mourir !

**Renaud :** Ne dis pas de telles choses, mon amour ! Je t'aime !...

**Floria :** Je t'aime aussi... C'est pour ça que j'ai peur !... Si ce chacal me touche, tu ne m'aimeras plus...

**Renaud :** Je t'aimerai toujours, toujours, toujours !... Tu es ma raison de vivre !... Ma madone personnelle !... Ma source sacrée !... Mais ce chien n'y boira pas ! Je reviendrai avant...

**Floria :** Dieu te protège Renaud ! Qu'il protège notre amour pour l'éternité !... Tu as probablement raison au moins sur ce point : des Arcis ne me touchera pas !...

**Renaud :** Bon ! Je préfère t'entendre plus raisonnable... Moins d'angoisse étreindra mon cœur pour accomplir ma tâche... D'ici une heure Floria... Quand la lune sera dans l'ombre... Deux amis templiers m'attendent dans le bois... Embrasse moi encore !... Oublions cette heure !...

**Duo d'amour triste (chanson N° 6) Violoncelles et mouchoirs...**

\*\*\*

**H. des Arcis :** Cette putain d'hérétique ! Je croyais bien l'avoir oubliée depuis l'an dernier !... Mais non ! Voilà que sa vue m'empêche à nouveau de dormir !... Quel corps, Bon Dieu ! Quel minois et quel cul !... Comme il va être bon

Une, puis deux tentes s'allument...  
Des Arcis sort de la sienne ...

Frère Duranti sort à son tour...

Une autre tente s'illumine. Frère  
Ferrier en sort...

de déflorer cette Floria, de se glisser le premier entre ses cuisses de pucelle !... J'attends cet instant avec une telle impatience que la fièvre me monte ! Hé quoi !!! C'est elle l'hérétique, et c'est moi qui brûle pour elle ! ... C'est un comble !... Ca me passera probablement quand je l'aurai possédée une bonne fois !... Qu'elle se débatte Bon Dieu ! Qu'elle me résiste ! Je viendrai bien à bout de sa barbacane ! La prise de son intimité ne m'en sera que plus précieuse !.. Vivement demain !...

**Frère Duranti :**

Mon Dieu ! Pardonne moi mon trouble !... Je ne trouve pas le sommeil... Je n'arrête pas de penser à cette hérétique depuis que je l'ai vue... Ses yeux si purs, et sa grâce si délicate... Son courage aussi, d'avoir ainsi rétorqué au Sénéchal !... Bien digne d'une noble dame... Comment pourrait-elle être coupable d'être comme que tu l'as faite ?... Elle envahit mon âme, Seigneur !... Je ne sais comment me défaire de ce sentiment inconnu, à la fois doux et lancinant... Pour être tout à fait honnête d'ailleurs, je n'ai pas vraiment envie de m'en défaire... J'ai envie tout à la fois de la revoir pour contempler sa beauté, pour caresser ses cheveux, pour écouter le timbre harmonieux de sa voix douce, pour plonger dans l'eau limpide de ses yeux... Serait-ce là le sentiment d'amour terrestre auquel j'ai renoncé en entrant à ton service, Seigneur ?... Je croyais en être à l'abri sous cette goule ! Comment peux-tu permettre à l'un de tes serviteurs d'être ainsi touché par la grâce d'une hérétique ? Est-ce une épreuve que tu m'envoies Seigneur ?

**(Chanson N° 7) Duo entre des Arcis et frère Duranti.  
Les deux manières de voir une passion amoureuse...**

**Frère Ferrier :**

Que se passe-t-il donc ? Quelle est cette veillée d'armes ? Vous ne pouvez pas dormir non plus, hein, frère Duranti ? La proximité de l'épilogue vous met comme moi... Hé ! Hé !... sur des charbons ardents ?

Frère Ferrier a compris. Il se souvient d'avoir relevé le regard du jeune moine face à Floria...

Frère Duranti (répondant vivement par peur de se sentir découvert)

- Frère Duranti :** Oui... et non, frère Ferrier... Je me posais une question : notre ordre et nos vœux nous protègent-ils des tentations terrestres ? Dieu ne peut-il nous envoyer des épreuves pour tester nos vocations, ébranler notre confiance en l'Ordre, ou notre capacité d'obéissance à la règle ?
- Frère Ferrier :** Vous n'y pensez pas, frère Duranti ! Notre Seigneur sait parfaitement les difficultés sans nombre que nous rencontrons à faire respecter son dogme, et à faire rentrer dans sa bergerie les brebis égarées... Il ne nous enverrait pas d'épreuves supplémentaires pour troubler une mission déjà si difficile ! Ne vous posez donc point de question inutile, et appliquez les règles dictées par l'Inquisition... Le reste n'est plus de notre ressort !
- Frère Duranti :** Je m'y efforce, mon frère... je m'y efforce !... Mais admettons (c'est un exemple) que quelque personne parmi ces hérétiques là-haut soit capable de sentiments chrétiens... de charité, de pureté, et de générosité envers son prochain ?... Pourrait-on considérer que cette personne se soit égarée parmi ces païens hérétiques, et la ramener en douceur à la bergerie ?
- Frère Ferrier :** Assurément, frère Duranti ! Assurément !... Mais tranquillisez-vous !... Si quelque personne se trouve dans ce cas, Dieu prendra soin lui-même de la préserver du funeste sort réservé aux autres en lui faisant prendre conscience de son erreur et en lui faisant abjurer son égarement !...  
Pensez-vous à quelqu'un de précis, mon frère ? Ou... à quelqu'une ?
- Frère Duranti :** Non, non mon frère ! A personne en particulier... Mais je me pose toujours la question avant une telle purification...
- Frère Ferrier :** Vous manquez de foi en Dieu mon frère ! Comment pouvez-vous penser qu'Il laisserait faire une telle injustice en son nom ? (béni soit le nom du Seigneur !)

Frère Duranti ne peut faire autrement qu'obéir et rentre sous sa tente.

Frère Ferrier reste un moment à réfléchir...

Il pense à cette « fille du diable » et machinalement lève les yeux vers le pog...

\*\*\*

**Frère Duranti :** Béni soit son nom... Vous avez raison, comme toujours, frère Ferrier !...

**Frère Ferrier :** Dieu ne m'a point promu comme votre supérieur sans m'inspirer les réponses à vos questions, mon frère !... Il sait ce qu'Il fait ! Soyez sans crainte pour votre conscience ! Et rentrez donc vous coucher....

**Frère Duranti :** Oui... que Dieu nous inspire !... Bonne nuit mon frère !...

**Frère Ferrier :** Ce moinillon file un mauvais coton ! J'ai bien vu son regard, comme celui du capitaine, quand cette fille s'est levée ! Cette hérétique a la beauté du diable !... Et le Diable s'est emparé de leur âme ! Il va falloir que j'arrange ça !...

Par Saint Dominique ! (Pardon Seigneur !)

Qu'est-ce que c'est ?... Ne dirait-on point que des ombres glissent le long des remparts ?

Alerte ! Alerte ! Des fuyards s'échappent !...

\*\*\*

**Le matin du 16 Mars 1244**, au  
« champ des crémati ».

Le bûcher y est déjà dressé.

On voit une colonne de prisonniers en  
blanc descendre du pog, alignés deux  
par deux et chantant des psaumes...

Des Arcis et les frères inquisiteurs  
sont là qui attendent...

Le sénéchal sent venir l'orage...

**H. des Arcis :**

Voici enfin venir la fin de cette attente, Frère Ferrier ! Ces sataniques vont subir leur châtement bien mérité ! Vous devez être heureux ?...

**Frère Ferrier :**

Non point ! Messire Hugues ! Certes, Montségur est tombé... Le castrum est tout à vous et vous avez réussi votre mission pour le roi, mais vous avez failli à celle que le pape nous avait confiée ! ... Les fugitifs de cette nuit ont bel et bien semé vos spadassins ! Emportant avec eux sans aucun doute ce que nous étions venus chercher !... C'est un fiasco, Messire Hugues ! Il n'y a pas lieu de plastronner, et j'en ferai le rapport à Son Eminence, vous pouvez me croire !...

**H. des Arcis :**

Et voilà ! Donnez une victoire à des moines et ils vous la jettent à la figure comme si vous étiez le dernier de ces hérétiques ! Mais enfin, frère Ferrier ! Que cherchiez-vous donc dans ce nid d'aigle que vous croyiez perdu ? La clé du Paradis ? Elle ne se trouve certainement pas ici ! S'il y a quelque chose d'autre à trouver, je fais confiance à Messire de Pouzauges pour nous la faire découvrir ... Il ne devrait pas tarder à descendre d'ailleurs !...

**Frère Ferrier :**

Espérons !... Je ne le vois pas....

**H. des Arcis :**

Non... En effet !... Pas plus que je ne vois cette fille !...

**Frère Ferrier :**

Ah !... Cette jouvencelle de Gondar qui vous émoustille tant ? Elle a la beauté du diable, hein, Capitaine ? Je me demande...

**H. des Arcis :**

Vous vous demandez quoi mon frère ?

**Frère Ferrier :**

Je me demande si elle ne fait pas partie de ces fanatiques qui ont refusé d'abjurer ?... On verra bien quand de Pouzauges nous fera son rapport...

**H. des Arcis :**

J'espère bien que non, par exemple ! Vous n'allez pas me brûler une telle beauté, mon frère ! Ce serait de la gabegie !

**Frère Ferrier :**

Ca n'est pas moi qui décide de ça, Messire ! C'est leur libre choix que

Des Arcis sent la menace voilée qui perce dans les paroles faussement aimables...

d'abjurer ou non ! Ils savent parfaitement quelle est la sentence en cas de refus ! Et si tel est le choix de cette fille du Diable, je n'aurai malheureusement pas de recours pour vous obtenir une faveur quelconque !...

Par ailleurs, vous me mettez dans une fâcheuse position avec ces fugitifs échappés et ce « Trésor » de Montségur perdu au dernier moment, quand on le croyait à portée de la main !... Ca ne vous aide pas.. Imaginez ce que pourrait penser Sa Sainteté en apprenant que vous avez laissé échapper l'essentiel, et que vous êtes malade à force de vouloir coucher avec cette fille ! On pourrait en conclure des choses... Que vous l'avez fait exprès par exemple ...

**H. des Arcis :**

Dieu du Ciel ! Qu'allez-vous penser là ! Cette fille ne m'est rien ! m'entendez-vous ? Rien du tout ! Une pucelle comme tant d'autres ! Faites-en ce que bon vous semble !... Je trouvais simplement dommage de gâcher une si belle prise !...

Quant aux fugitifs... Vous savez aussi bien que moi qu'ils avaient des complices les attendant avec des chevaux... Mes hommes n'ont rien pu faire !... Ce sera aussi dans mon propre rapport !... Si au moins vous m'aviez prévenu que vous recherchiez précisément autre chose que des hérétiques dans cette forteresse !... J'aurais agi en conséquence ! Pour moi, qu'importe un patarin de plus ou de moins, mais un trésor !... Ha ! Vous vous êtes bien gardé de m'en faire la confiance, mon cher frère !... L'Inquisition me paraît bien jalouse de ses privilèges !...

**Frère Ferrier :**

Pauvre impie ! Il ne s'agit pas de ça, Sénéchal ! C'est un trésor au sens spirituel, d'une grande valeur pour l'Eglise, non d'espèces sonnantes et trébuchantes... Maintenant ce trésor doit être bien loin !... Il nous faudra peut-être des années pour le localiser à nouveau !... Si jamais nous le retrouvons ! Quel gâchis vous avez fait ! Tout ça pour une catin ? !!! Non, vraiment, je vous le dis tout net Sénéchal : Sa Sainteté n'appréciera pas ! Mais pas du tout !...

Frère Duranti (timidement)

- H. des Arcis :** Mais qu'est-ce donc à la fin que ce trésor que vous me reprochez d'avoir laissé filer ? De quoi a-t-il l'air ?... Et ce Pouzauges qui ne descend pas !... Que peut-il faire encore là-haut ? !!!
- Frère Ferrier :** Oui ! Je me le demande ! Serait-il en train de se payer du bon temps avec la fille ?... A moins qu'il ne fit partie des fugitifs de cette nuit ? Qu'en dites-vous Capitaine ? C'est pour le coup que vous auriez la partie bien mal engagée !...
- Frère Duranti :** Je ne voudrais pas intervenir dans une mauvaise dispute, mes frères, mais qu'est-ce qui vous autorise à tirer ces conclusions hâtives ?... Il y a encore du monde là-haut, et cette demoiselle n'est visiblement pas une grue ! Elle aurait même l'air d'un ange si elle n'était en ces lieux...
- Frère Ferrier :** Tiens donc ! Voici notre moinillon qui se réveille ! Avez-vous bien dormi frère Duranti ? Est-ce que le sommeil vous a fait recouvrer vos esprits ? Apparemment non, n'est-ce pas ? Tenez ! Cassez donc un peu la glace et allez vous tremper la tête dans ce baquet ! Ca fait le plus grand bien pour remettre les idées en place ! La glace contre les feux de l'enfer, il n'y a rien de tel ! Alors, vous aussi, vous en pincez pour cette garce hérétique, hein ? Décidément, cette créature met le feu partout ! Elle mérite bien les flammes qu'elle répand !... Ah ! Je la vois !... C'est déjà ça !... Mais toujours pas de Pouzauges !... Il ne doit pourtant plus rester grand monde !... Voyons un peu...  
Messire Raymond !... Tout votre monde est là, n'est-ce pas ?
- Raymond de Peyrella :** Oui Messire l'inquisiteur ! Les derniers arrivent du bord de la ravine... Tous mes amis sont présents, fidèlement à la parole donnée !
- Frère Ferrier :** Soldats ! Attachez-les bien tous ! Les deux cent qui ont refusé d'abjurer l'autre jour !... Qu'ils ne puissent se débattre !...  
Et vous Messire Raymond, ne m'appelez pas Messire ! Je ne suis pas

Pendant qu'on attache les  
condamnés aux pieux du bûcher, les  
derniers occupants du pog arrivent...

noble... Appelez moi frère Ferrier ! Je ne suis qu'un pauvre moine  
obéissant à la parole de Dieu...

**Raymond de Peyrella :** Vous appeler « frère » ? Ha ! Ha ! Vous n'y pensez pas ! Mes frères  
sont ceux pour qui je meure, ou qui meurent pour moi ! Pas mes  
bourreaux !

Quant à votre noblesse manquée, il était inutile de préciser... La  
noblesse est une qualité de cœur que bien peu d'entre vous possèdent !  
De vrais « nobles » de France, je n'en vois point ici ! Quel dommage que  
vous nous ayez promis au bûcher ! Vous auriez pu apprendre de nous  
cette noblesse qui vous fait défaut ! Enfin !... Vous apprendrez au  
moins comment mourir noblement !...

Vos deux cents victimes sont là, Messires... Elles ont été les premières  
à descendre ! Procédez quand ce sera votre bon plaisir !

**H. des Arcis :** Ho ! Là ! Messire Raymond ... Nous avons le temps ! Où est le seigneur  
Renaud ?...

**Raymond de Peyrella :** Ah ! Je crains que vous manquiez de chance, Messire Hugues ! Vous  
l'avez raté de peu ! Il nous a quitté assez tôt ce matin... Un rendez-  
vous galant sans doute !...

**Frère Ferrier :** Je le savais ! Je le savais !... Ce trop beau damoiseau nous a trahi !...  
Ah ! Vous êtes dans de beaux draps, Sénéchal ! Je n'aimerais pas être  
dans vos bottes quand on apprendra la chose en Avignon !... Laisser  
échapper un espion que vous avez vous-même introduit dans la place !  
Bravo ! Félicitations !... Quand je vous disais qu'il fallait griller tout ce  
monde ! Pas de quartier, allez ! Tout le monde au bûcher ! Eradication  
vous disais-je ! Mais non ! Vous avez voulu jouer plus finement, pour  
garder en vie votre Pimprenelle n'est-ce pas ? Vous le saviez, qu'elle  
était là-haut ! Et vous la vouliez pour vous, c'est ça ? ... Hé bien  
maintenant, mon cher Sénéchal... Elle est à MOI !  
Soldat ! Saisissez cette fille !

Les soldats la montent au bûcher et l'attachent...

Renaud surgit des bois en haletant..

Il grimpe sur le bûcher et enlace Floria...

**Raymond de Peyrella :** Non ! Lâches ! Félons à la parole donnée ! Elle a abjuré !... Vous n'avez pas le droit !... Ayez au moins pitié d'une pauvre enfant dont vous avez déjà volé les biens !...

**Frère Ferrier :** Mais je ne lui ai rien volé, moi !... C'est Des Arcis qui a pris les domaines de son père !... Moi je n'en veux qu'à son âme !... Je veux la sauver de l'hérésie !...

Soldats ! Allumez les torches, et approchez cette fille !...

Voilà, Damoiselle ! Je vous donne le choix : Vous avez déjà abjuré la première fois pour sauver votre âme et votre vie... Je vous réitère ma question. Abjurez-vous la foi cathare et les erreurs dans lesquelles on vous a élevée ?

Attendez avant de répondre ! Si vous me dites oui, vous sauvez votre vie, et je vous confie aux bons soins de Messire Hugues, ici présent !... Si vous me dites non, vous rejoindrez vos compagnons, et tant pis pour Messire Hugues !...

**Floria :** Sale vampire qui vous repaissez du sang de vos victimes ! Quel choix me donnez-vous ? La Mort plutôt que votre infamante combine ! Je ne renierai pas mes amis une seconde fois ! Vous êtes un porc bien digne de vos fréquentations !

**Frère Ferrier :** Vous avez choisi ! Soldats ! Attachez-la avec les autres !...

**Floria :** Adieu, Messires les bourreaux ! Et si je suis vraiment l'hérétique que vous dites, je vous garderai votre place en enfer !...

**Renaud de Garaldia :** NON !!! ..... Dieu du ciel ! Trop tard !...  
NON !... FLORIA ! .... Mon amour !... Je t'aime ! Sauve ta vie !... Abjure !  
Je t'en supplie !...

**Floria :** Trop tard , mon aimé !... Je ne puis défaire ce qui vient d'être dit...  
Sauve-toi, TOI !...

**Renaud de Garaldia :** Ma vie sans toi n'a plus de sens ! Autant mourir... J'ai promis à ton père

Les soldats enflamment les fagots...  
Frère Duranti, révolté, se défroque  
et jette sa goule au bûcher... Il se  
jette à genoux devant le bûcher et  
implore Floria...

Les soldats allument , les flammes  
jaillissent et crépitent... une lourde  
fumée monte doucement.... Aucun  
cri ne se fait entendre... Seulement  
un chant d'amour....

\*\*\*

*Timing total : 2:00 heures  
environ, sans compter les  
entractes.  
(En tout, env 2:30 à 2:45)*

de te protéger... jusqu'à la mort, mon amour !...

**Frère Ferrier :**

Soldats ! Boutez les torches !...

**Frère Duranti :**

Nooooon !... Tout ça n'est pas de Dieu !...

Pardonnez, Mademoiselle !... Pardonnez ! Pardonnez ! Pardonnez !...

### **Chanson finale (N° 8)**

**Commencée comme un chant d'amour désespéré entre les  
deux amants, repris en chœur par l'ensemble des  
suppliciés..**

**Thème : l'Amour et le Pardon...**

**Rideau !**

\*\*\*

**En sortie de spectacle, le thème musical du site :**

**« ... qui maculent de leur effroyable pourpre les nuées  
épouvantées qui fuient vers l'Orient ! »**